

Substantivation et communication : cas de l'écriture de Kourouma

Substantivation and communication : the case of Kourouma's writing

N'guessan Konan Lazare *

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
laznguessan71@yahoo.fr

Reçu le 19 août 2021 Accepté le 02 décembre 2021 Publié le 21 décembre 2021

Résumé : La substantivation met en exergue certains concepts énonciatifs tels que la subjectivité et l'expressivité qui induisent la prise en charge du discours littéraire par un sujet parlant qui y construit, par sa présence, une situation de communication. En s'investissant, en effet, dans son discours il y invite directement une instance réceptrice avec laquelle il forme les deux pôles du schéma communicationnel qu'ils actualisent. L'intérêt de la réflexion a consisté à montrer que si la substantivation arrive à mobiliser l'énonciateur (et éventuellement le co-énonciateur) au point de construire une situation de communication, c'est bien parce qu'elle est mue par des éléments qui sont en fait ceux caractéristiques de la communication elle-même à savoir la subjectivité et l'expressivité.

Mots-clés : substantivation ; concept énonciatif ; subjectivité ; expressivité ; communication ; discours littéraire

Abstract : The substantivation highlights certain enunciative concepts such as subjectivity and expressiveness that induce the assumption of the literary discourse

* *Auteur correspondant*

by a speaking subject who builds, by his presence, a situation of communication. By investing himself, in fact, in his speech he directly invites a receiving body with which he forms the two poles of the communicational scheme that they update. The interest of the reflection consisted in showing that if the substantivation manages to mobilize the enunciator (and possibly the co-enunciator) to the point of constructing a communication situation, it is because it is driven by elements that are in fact those characteristic of the communication itself namely subjectivity and expressiveness.

Keywords: substantive; enunciative concept; subjectivity; expressiveness; communication; literary discourse

INTRODUCTION

La substantivation est un phénomène linguistique qui participe, d'une manière générale, au principe de l'enrichissement lexical et sémantique sur la base des ressources polysémiques qu'offre une langue dans son fonctionnement. Enrichissement dans le sens où elle permet à n'importe quelle unité linguistique de signifier autrement et de figurer autrement sur la chaîne fonctionnelle. Elle apparaît ainsi, pour une unité linguistique donnée, comme un apport nouveau qui ouvre à la langue des perspectives d'exploitation plus souple, plus créative de l'élément déjà existant. Et en cela même, elle crée des subjectivismes qui développent la notion du sujet parlant dans l'acte d'énonciation (discursif ou littéraire). Cela s'entend qu'elle signifie un investissement profond de l'énonciateur dans son acte énonciatif qui invite de la sorte un énonciataire à participer à la construction d'un espace communicatif. Investissement et invitation sont, ainsi, des chefs-mots qui convoquent dans le discours littéraire le schéma d'une communication qui met en présence locuteur et interlocuteur dans une situation d'échange réelle. Elle réussit la traduction mimétique à un tel point qu'on y voit la trace du réel. Sur la base de cette observation, nous voulons formuler l'hypothèse que la substantivation apparaît comme la trace d'une communication concrète.

En d'autres termes, la substantivation fait prospérer dans le discours littéraire des éléments qui s'épanouissent normalement dans des conditions d'interaction verbale. S'il en est ainsi, on pense bien que c'est la relation étroite entre des notions telles que la subjectivité, l'expressivité et cette substantivation qui sont à l'origine de ces effets de communication. Il sera donc question de s'appuyer sur ces notions pour montrer qu'elles sont en fait des traits caractéristiques de la communication c'est-à-dire que si la substantivation parvient à construire une situation de communication, c'est parce qu'elle se nourrit des propriétés de la subjectivité et de l'expressivité. Nous nous appuierons sur les éléments de la grammaire textuelle dans ses aspects de la pragmatique énonciative et narratologique pour nous projeter sur ce thème en relation avec l'écriture de Kourouma.

1 – Construction d'une situation de communication

Les théories narratives font nettement le parallèle entre le couple auteur/lecteur et celui de narrateur/narrataire. Tandis que le premier couple est visible dans la réalité physique, l'autre s'inscrit dans l'imaginaire d'une création artistique. L'un est donc physique, matériel et donc pragmatique tandis que l'autre (narrateur/narrataire) est dématérialisé du fait d'une existence fictive. Cette fictivité permet de construire l'image d'une communication virtuelle. On peut le dire, l'image la plus simple de la communication réside dans la réunion d'au moins deux personnes physiques qui concrétisent l'interaction verbale c'est-à-dire un acte interlocutif situable sur la chaîne temporelle et localisable à un endroit bien déterminé. En se situant donc à ce niveau primaire (on ne veut pas entrer dans la dimension technologique qui pourrait bouleverser le schéma traditionnel), la

communication suppose une relation directe entre les participants avec tous les affects et les embrayages à leur degré maximum. C'est le contexte de la communication courante que révèle le schéma de Jakobson qui met dans une relation bipolaire un émetteur et un récepteur à travers un message construit sur un code renvoyant à un référent. Dans ce schéma, les participants reçoivent toute l'information sur l'environnement à savoir tous les éléments qui parcourent le champ communicationnel : contexte, énonciation, intonation, gestuelle, expression faciale, temps, espace. Tous ces facteurs concourent, ainsi, à la configuration sémantique du message dans son ensemble.

Ce qui n'est pas le cas lorsqu'on a affaire à la communication littéraire. Paul Ricoeur reconnaît que celle-ci est spécifique dans le sens où elle est une communication indirecte. Une instance appelée voix narrative émet un message qui n'a pas une destination précise dans un monde autre que l'existant même s'il lui est semblable. Ce monde est appelé monde du texte qui n'existe que dans l'imaginaire même s'il convoque des éléments présents dans la réalité. Dans la perspective structuraliste ce monde apparaît comme un système clos censé se suffire à lui-même et conduit à des réflexions immanentistes sur le langage littéraire. Celui-ci est perçu comme une structure autonome, « *un ensemble clos de relations internes entre un nombre fini d'unités*¹ ». L'idée d'une structure autonome, donc organiciste ou internaliste ou encore phénoménologique traduit certainement sa rupture avec l'ordinaire communicationnel c'est-à-dire le normal communicationnel qui se conçoit toujours en rapport avec des identités individuelles et matérielles. Celui-ci est toujours soumis à une individuation qui fait de l'acte énonciatif

¹ Paul, Ricoeur, « Le récit de fiction », in Dorian Tiffeneau (dir.), *La Narrativité*, Éd. du CNRS, Paris, 1980, p. 26.

un acte unique toujours rattachable à des sujets concrets identifiables dans des réseaux sociaux qui les intègrent dans des expériences de vie assurant l'évolution générale de la communauté. La communication ordinaire est ainsi une expérience communautaire contrairement à la communication littéraire qui est une expérience personnelle. Elle est ce qui apparaît à la conscience d'un individu. Elle est une idéation, la manifestation d'une construction conceptuelle autonome qui a lieu dans la conscience d'un seul individu. Elle n'active donc pas l'expérience sociale sinon qu'indirectement lors d'une lecture par des tiers par exemple. Elle reste attachée à la conscience, à une activité sensible et intellectuelle de mise en forme d'une réalité idéalisée. Elle implique donc une bulle dans laquelle sinon s'épanouit du moins se circonscrit la conceptualisation communicationnelle. On rappelle que la communication littéraire est indirecte et se présente, de la sorte, comme une construction conceptuelle. Pour quitter ce stade conceptuel, pour glisser de l'idéalisme au réalisme, des concepts pragmatiques qui apparaissent comme des ingrédients réalisants sont indispensables pour lui donner une image réaliste. Ils introduisent, en effet, une dimension mimétique qui installe et consolide le réel dans la communication littéraire. Ces réalisants sont tout ce qui crée l'effet de réel. On a, bien entendu, les marqueurs absolus (date, noms), les marqueurs de subjectivité et les marqueurs d'expressivité.

Les marqueurs absolus renferment les mentions de date, de noms propres comme communs qui convoquent dans le discours littéraire des références identifiables indépendamment du texte. Ces marqueurs absolus sont en liaison avec la notion de référencement développée diversement selon les conceptions épistémologiques de la fiction. La sophistique estime, par exemple, que la fiction doit être envisagée comme une parole qui tourne à vide et qu'à ce titre elle se dégage de toute possibilité de référence en ce sens

qu'elle ne parle de rien : « *la parole ne dit rien qui lui préexisterait, mais elle produit un effet-monde²* ». La fiction exprimerait alors un non-être sans rapport avec le réel c'est-à-dire qu'elle signifie sans référence. Genette semble aller dans ce sens aussi lorsqu'il dit que

Le texte de fiction ne conduit à aucune réalité extratextuelle, chaque emprunt qu'il fait (constamment) à la réalité («Sherlock Holmes habitait 221 B Baker street», «Gilberte Swann avait les yeux noirs», etc.) se transforme en élément de fiction, comme Napoléon dans Guerre et paix ou Rouen dans Madame Bovary³.

Ce qui veut dire que les marqueurs référentiels rentrent dans le régime de la fiction pour être fictionnalisés et ainsi constituer des emprunts à la réalité sans évoquer la réalité elle-même, sans constituer un motif de vérité, encore moins un compte rendu du fonctionnement du monde. L'effet-monde est un emprunt, une simulation du réel qui n'a pas elle-même une réalité.

La poétique, au contraire, relie la fiction au désir de parler du monde, « *de signifier quelque chose, dans un geste qui rapporte le sens à l'essence⁴* ». Si la communication littéraire s'apparente à la représentation de la réalité et à sa convocation, c'est grâce à des éléments référentiels tels que les toponymes, les noms de personnes, les noms communs ou d'événements dont l'interrelation dans le texte permet de construire une image du monde, de reproduire une certaine expérience acquise de la réalité. Ils construisent, en parallèle, un reflet, un effet de miroir qui conforte l'idée de la communication littéraire comme une façon de parler du monde.

² Christine, Montalbetti, « Fiction, réel, référence », in *Littérature*, n° 123, 2001, p.45.

³Gérard, Genette, *Fiction et diction*, Seuil, Paris, 1991, p..37.

⁴ Christine, Montalbetti, *op.cit.*, p.45.

Au village, on avait juré, protesté, médit de Fama : un légitime, un fils de chef qui courbait la tête sous les ailes d'une femme stérile, un dévoyé ! (sdi : 93)

A l'aurore, Kaboré fait transporter la malheureuse chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba (vbs : 47)

Des termes comme *village*, *Fama*, *fils de chef*, *tête*, *ailes*, *femme*, *aurore*, *Kaboré*, *marabout-guérisseur*, *Bokano yacouba* sont des lexies qui sont lexicalement et sémantiquement prévisibles en tant qu'ils évoquent dans l'esprit de l'énonciateur des choses ou des êtres connus, qui ont une identité dans son environnement c'est-à-dire sa vie de tous les jours. Ils ont une existence (autonome ou expérientielle) en dehors de son acte particulier qui construit la fiction concernée. Ce sont, ainsi des éléments dits référentiels qui invitent le monde dans le récit. Comme on voit, la liste est formée essentiellement de noms (propres et communs). Ceux-ci constituent un premier groupe d'ingrédients réalisants qui introduisent dans la communication littéraire quelques aspects de la pragmatique discursive.

La substantivation figurant comme un processus de création nominale contribue à renforcer la présence des noms et par voie de conséquence à affermir la puissance pragmatique.

Il n'usait, ne consommait que **le propre, le probe** (vbs : 53).

A l'aurore, Kaboré fait transporter **la malheureuse** chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba (vbs : 47)

Macléδιο avait dépassé **le tolérable** (vbs : 114).

Vous étiez capable de **l'incroyable**

Il restait **le lâche, le veule** (vbs : 130).

Le principal de la tache de Macléδιο (vbs : 156).

La réalité floue devint **du vécu** (vbs : 122).

Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et de **l'ineffable** (vbs : 62).

L'adjectif épithète exprime une propriété descriptive qui apparaît la plupart du temps dans une dimension abstraite. Les adjectifs *propre*, *probe*, *malheureuse*, *lâche*, *veule*, *tolérable*, *incroyable*, *principal*, *indéfinissable*, *ineffable* qui ont donné les substantifs adjectifs reposent sémantiquement sur le principe de notion que de réalité matériellement ou référentiellement identifiable. L'adjectif ne peut donc pas créer, en lui-même, une référence. Mais la compagnie de l'article transforme cette apparence dans le sens où celui-ci indique le transfert référentiel d'un nom quelconque non exprimé vers l'adjectif qui prend, ainsi, l'identité de ce nom. Accueillant tous ses attributs, l'adjectif reçoit toute sa charge référentielle et participe, ainsi, au réalisme textuel c'est-à-dire à la construction des effets de réel. Comme les noms, les mots substantivés construisent, eux aussi, une image du monde dans la fiction, et ensemble, le projet commun se résume à établir des repères qui révèlent des rapports entre les signes et les usagers en situation d'échange discursif.

Le deuxième groupe de marqueurs réalisants concerne tout ce qui fait appel à la subjectivité. Elle se définit comme l'élément qui favorise l'inscription de la personne énonciative dans son dire ou dans le dire de l'autre. La linguistique énonciative considère l'homme comme un être subjectif et ce caractère « *ne peut prendre forme que dans et par l'usage du langage, puisque seul le langage contient des signes qui permettent au locuteur de s'affirmer en tant que sujet*⁵ » en révélant, bien entendu, ses états de conscience. Ces signes se retrouvent dans « les déictiques ainsi que dans

⁵ Emile, Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966, p. 259.

les lexèmes tels les substantifs, les verbes, les adjectifs et les adverbes⁶. Par le fait que ces signes invitent les sujets parlants dans la fiction, les incrustant, ils y construisent le schéma interlocutif qui est le fondement pragmatique de tout discours. L'existence des instances discursives établit un circuit réel de la communication qui fait voir locuteur et interlocuteur à l'intérieur de toute manifestation linguistique. La subjectivité inscrit, ainsi, les sujets parlants à l'intérieur de la fiction en y instaurant les notions d'affects, de sentiment, de jugement, de sens qui constituent le ferment de la glose pragmaticiste linguistique.

On reconnaît avec Orecchioni que le mot est en général un choix d'énonciation et le résultat d'une interprétation de ce qu'un locuteur perçoit⁷. Dans les exemples suivants :

Mais **le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui**, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort (sdi : 151).
Il n'usait, ne consommait que **le propre, le probe** (vbs : 53).
Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).

La révélation du for intérieur procède du contenu particulier que le locuteur donne aux différents signes utilisés dans le message. En considérant, ici, les mots en gras, on se rend bien compte qu'ils procèdent d'une utilisation particulière qui les reconfigure en les rattachant à la vision non pas provoquée par les mots eux-mêmes dans leur immanence, mais par le sujet dans la libération de ses états de conscience. Comme on peut le constater, la

⁶ Catherine, Kerbrat-Orecchioni, « L'Énonciation: de la subjectivité dans le langage », Armand Colin, Paris, 1980, p.79.

⁷ *Ibid.*

substantivation projetée dans le discours des doses de présence humaine qui distribue une sorte de marquage pragmatique appelant à la réalité interlocutive.

Pour ce qui est du dernier groupe, il rassemble les éléments en mesure de donner plus d'intensité au contenu du discours. Inkova reconnaît, en effet, les marqueurs d'expressivité à travers deux éléments caractéristiques qui constituent d'un côté la nature des moyens d'expression et de l'autre l'effet recherché par le locuteur. Sur cette base elle en donne la définition suivante :

L'expressivité est le recours à des procédés linguistiques qui créent l'effet d'inattendu, d'inhabituel, d'anormal pour donner plus de force, d'intensité au contenu du message. Plus l'écart par rapport aux 'routines' langagières est important, plus le message est expressif⁸

En considérant ces exemples parmi tant d'autres :

Mais **le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui**, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort (sdi : 151).
Il n'usait, ne consommait que **le propre, le probe** (vbs : 53).
Sakombi était **un primaire** (vbs :227)

On remarque que le phrasé est empreint de tellement de spontanéité surtout quand on regarde les éléments en gras qu'il s'écarte de la routine par une sorte d'abus du glissement catégoriel. Ceci, impliquant un mouvement dans la catégorisation grammaticale, conduit à des usages inattendus en affichant une sorte de pratique stylisée qui intensifie la force évocatrice, la puissance expressive du discours. La substantivation amplifie l'expressivité par une optimisation de la densité nominale, donc de la désignation. En effet,

⁸ Olga, Inkova, « L'expressivité par anaphore », *In Les manifestations linguistiques*, 2007, p.13.

la substantivation rend le montré plus prégnant, plus présent et de ce fait dit plus que la prédication parce qu'elle la réduit même à l'essentiel. La prédication est le développement sur un thème, le commentaire qui est fait sur ce dernier. La substantivation court-circuite le commentaire en attribuant une désignation, un référent à une abstraction qui n'a plus besoin d'une liste illimitée de mots pour être expliquée ou signifiée ; d'où l'expressivité. La substantivation densifie, ainsi, l'expressivité par la réduction de la masse sémiologique⁹.

Comme on peut donc l'observer, l'expressivité est une propriété importante de tout échange communicationnel. En se greffant sur le noyau de la communication elle crée une zone expressive¹⁰ traduisant des valeurs réflexives qui, en fonction de l'ampleur, fixent l'homme avec ses intentions, sa culture... au cœur du fait communicationnel par la recréation d'un espace interlocutif en ce sens que l'explosion de l'intensité expressive provoque absolument, dans le réflexe de faire effet sur l'interlocuteur, une puissance impressive. Celle-ci suffit dans tous les cas à faire la relation émetteur-récepteur qui renvoie à la base d'une communication verbale.

Quand on mesure la densité du procédé substantival, lorsqu'on observe ses différents engagements dans la pragmatique du discours littéraire de Kourouma (surtout ses romans) en termes de mimique du réel, de subjectivité et d'expressivité, on réalise que la substantivation permet, avec

⁹ Konan Lazare N'guessan. « Adjectifs substantivés et dynamique discursive dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma », *In Regalish*, n°2, 2017 www.regalish.net (consulté le 29 mars 2020).

¹⁰ Tudor, Vianu, *Studii de stilistică*, București, Éditions Didactique et Pédagogique, București, 1968, pp. 47 et suiv.

d'autres paramètres (déictisation, discours direct...), la recréation d'une situation de discours c'est-à-dire qu'elle permet de visualiser tous les artifices d'un échange communicationnel. En activant le processus communicationnel dans la substantivation, la subjectivité et l'expressivité se révèlent elles-mêmes, ainsi, comme des propriétés caractéristiques de la communication.

2 – Subjectivité et expressivité comme valeurs essentielles de toute communication

La communication ordinaire a toujours été conçue comme la mise en relation entre un locuteur/énonciateur et un interlocuteur/co-énonciateur dans une cogestion de l'espace-temps et des états de conscience. Dans cette relation, l'aspect physique est primordial en tant qu'il éveille directement tous les sens et commande une saisie pratique du phénomène communicationnel. L'émission et la réception sont saisies directement, le sens et les différents effets sont aussi saisis directement c'est-à-dire que subjectivité et expressivité sont directement ressenties du fait de la réunion de tous les dispositifs communicationnels (situation de communication). Tout cela fait apparaître ce type de communication dans une dimension plutôt pratique parce qu'elle se dévoile dans son empirisme et témoigne de l'exercice ordinaire et mécanique d'une aptitude. Elle appelle donc sinon aucune, du moins, moins d'intellectualité parce que moins théorique. La subjectivité et l'expressivité sont traitées spontanément au cours des actes énonciatifs interlocutifs. Elles sont vécues dans leur spontanéité par les sujets parlants qui se construisent une expérience cognitive expresse, instantanément éclairée par l'environnement situationnel. Ici, on se rend compte que l'environnement aide à une compréhension spontanée.

L'expérience du discours littéraire offre une communication fonctionnant sur une autre base qu'on qualifie d'indirecte. Ici, la notion du couple énonciatif est énoncée comme un simple principe qui ne s'épanouit que dans la brume de la fictivité. Ce principe demeure tout de même primordial parce que toute représentation, reconstitution du schéma communicationnel, de valeurs réflexives ne peut être réalisée qu'en référence à lui. C'est par lui que certains éléments linguistiques reçoivent des compléments sémantico-pragmatiques qui vont au-delà de leur structure. C'est lui qui nourrit toute la question de l'interprétation dans le discours littéraire. En effet, le sens pragmatique qui nous apparaît comme spontané dans une interlocution verbale intervient, ici, sous la couverture de l'interprétation appuyée, par ailleurs, sur des calculs présuppositionnels. On peut donc bien comprendre que la compréhension arrive par l'interprétation. Celle-ci parvient à un retraçage des zones expressives du discours littéraire et invente la présence des instances qui posent ensemble les bases d'une compréhension logique ainsi que celle d'une prise en charge énonciative. L'interprétation construit, ainsi, le schéma de l'engagement d'un sujet parlant dans son discours. Elle dévoile, en effet, les traces de cet engagement que certains éléments linguistiques se font l'honneur de répercuter. Les déictiques, les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes peuvent être rappelés pour illustration.

Dans le cas précis des mots substantivés, ils rappellent pour la plupart le processus de la substitution nominale qu'on analyse comme un choix plus ou moins conscient d'un sujet parlant de la désignation qui s'adapte le mieux à son état d'esprit. Certes, on peut convenir que la position de tête de l'adjectif substantivé dans la structure nominale à la place du nom support

suit le projet normal de renouvellement lexical qui permet la cohésion locale (interphrastique) d'un texte et sa consolidation en termes de littéarité et de linéarité.

Les hommes-panthères des montagnes avaient frappé le père des cinq sœurs pour des motifs qu'elles ont toujours ignorés. Leur père blessé avait été trouvé agonisant dans un fourré. Pour des raisons rituelles et magiques, et aussi par crainte des hommes-panthères, aucun guérisseur des montagnes n'avait osé le secourir et le soigner. Les parents **du blessé** l'avaient transporté au centre de soins de Tchaotchi des montagnes. L'infirmier-major qui tenait cet établissement du Blanc avait été obligé de l'accueillir et, en y allant des médications européennes et mossi, l'avait miraculeusement sauvé. **Le guéri** avait, en signe de reconnaissance, proposé à l'infirmier-guérisseur (c'était la règle dans les montagnes) de choisir entre un cochon et sa première fille. (vbs : 43)

Du blessé et *le guéri* sont des anaphores qui permettent à des référents de progresser, de se renouveler en se répétant différemment. Ils se substituent à des termes ou à des idées déjà disponibles dans le passage de sorte à assurer la continuité référentielle qui construit l'unité thématique et la cohérence sémantique. Syntaxiquement, les relations lexicales entre substituants et substitués bénéficient d'une étroitesse telle qu'elles ne forcent pas sur la présupposition si bien qu'il est facile d'établir les équivalences et de voir que les uns inscrivent les autres dans des phrases qui sont les suites logiques des autres. D'où l'idée de cohésion locale qui est le socle élémentaire de la linéarité textuelle. La littéarité, elle, procède de la justesse littéraire et rhétorique suscitée par leur présence dans le passage notamment en termes d'esthétique, par exemple.

Ce projet apparaît également à travers d'autres exemples qui rappellent d'ailleurs le mécanisme de la progression textuelle :

La mort n'est pas **cette sournoise** qu'on croit, qui vient quand on ne l'attend pas.

Les Nègres sont **des maudits** et des sans cœur, **de vrais maudits** – ce n'est pas sans raison que Dieu les a fabriqués noirs. (Monnè : 82)

Momo, la généreuse de cœur, généreuse en sourire... (vbs :231)

... *l'homme au chapeau mou* et qui se faisait appeler dans son fief le belier de fasso et **le Sage** de l'Afrique. (vbs :185)

Les relations lexicales établissent, ici, des relations référentielles obtenues sur la base de comparaison à l'image des couples *mort-sournoise*, *nègres-maudits*, de l'apposition dans *Momo-la généreuse* et par la périphrase avec *l'homme au chapeau mou- le sage d'Afrique*¹¹. Ici encore, la relation ne souffre d'aucune supercherie, d'aucune cachoterie en entretenant une transparence qui rend l'identité entre les termes assez prévisibles.

Si, ici, les relations lexicales sont faciles à démêler, ailleurs, elles forcent largement sur la présupposition pour découvrir les identités.

Merci du grand honneur, du beaucoup et **du grand** que vous m'avez fait. (vbs : 236)

Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).

Du grand, l'exceptionnel, l'énorme posent un problème parce qu'on ne sait pas trop à quoi ils s'identifient et sollicitent des implicites qui permettent de les accorder à la cohérence globale. Cette difficulté ressort du

¹¹ Konan Lazare N'Guessan, *op.cit.*

processus de production de ce genre de nominal. Ils ressortent, en effet, des co-prédicats adjectivants selon les termes de Havu [Eva](#) & Pierrard [Michel](#)¹² (2014). [Leur formation syntaxique procède d'un nom suivi d'un prédicat adjectif](#) qui dans leur structure profonde révèlent deux prédications associées. Ainsi, pour les exemples concernés, on pourrait avoir ceci : Il y a quelque chose. Ce quelque chose est grand ou il y a quelque chose qui est grand. Il y a quelque chose. Ce quelque chose est exceptionnel et ce quelque chose est énorme ou il y a quelque chose qui est exceptionnel et énorme. Cela donne : un grand quelque chose ; un exceptionnel quelque chose et un énorme quelque chose.

Les syntagmes nominaux obtenus à partir du nom et de l'adjectif sont une prédication composée où le nom est le prédicat régissant et l'adjectif le co-prédicat¹³. Fonctionnant à la manière d'une subordonnée, la co-prédication adjectivante garde de celle-ci ce trait caractéristique de la complexité récursive. Mais comme le reconnaissent Havu & Pierrard,

ce qui distingue toutefois la configuration avec [une co-prédication adjectivante] de celle avec une subordonnée est que la première participe également de la complexité condensatrice. Celle-ci se manifeste avant tout, sur le plan de la cohésion extrinsèque, par le caractère asyndétique du rapport entre prédications¹⁴.

Des particules entières sont supprimées dans la construction de la prédication composée (nom + adj ; adj+ nom) et rappellent en tout point le

¹² [Eva](#) Havu,; [Michel](#), Pierrard, [Les co-prédicats adjectivants](#) Propriétés et fonction des adjectifs et des participes adjoints, Collections GRAMM-R, 2014, <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-6501-9>, consulté le 20 avril 2020.

¹³ [Eva](#) Havu,; [Michel](#), Pierrard, *op.cit.*

¹⁴ *Ibid.*

mécanisme de l'ellipse qui permet de donner un rendement particulier au discours en termes de rapidité et d'énergie. Cette énergie est encore plus renforcée quand la prédication composée est réduite à son tour et ramenée au seul co-prédictat pour assurer la représentation nominale : *du grand, l'exceptionnel, l'énorme*. Même si on comprend la cohésion extrinsèque, on constate que la relation lexicale n'est pas donnée et relève d'un certain nombre d'implicites, de présuppositions donc pour intégrer véritablement les nouveaux substantifs obtenus.

La domination et l'autorité du co-prédictat sur le prédicat qui est censé le régir est un choix fort qui dépasse les simples calculs de données informatives, de la diégèse et de motivation lexico-syntaxique (renouvellement lexical) pour se muer en instructions interprétatives qui permettent d'envisager en sous-main une puissance locutrice c'est-à-dire de soupçonner une voix interventionniste. L'effet produit est, en effet, le même que celui de la substitution nominale qui injecte dans des fragments discursifs (substituants) des souffles métaphoriques dont on estime que la source serait relative à l'élan, à la projection d'une voix énonciative :

« Après la visite à la maison, **le ministrable, le désigné, le coopté** pour un poste de responsabilité dans la république du golfe se rend chez le marabout. » (vbs : 299)
« Maclélio passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux, à l'embrasser (...) » (vbs : 137)

Mais **le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui**, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort (sdi : 151).

C'est raide et à la lueur des flambeaux que Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur **des possédés, des fous...des incurables**. (vbs : 48)

L'homme était d'abord une obsession : il craignait de participer à la conjuration contre Allah, le complot contre **le suprême**, la trahison de **l'omniprésent**. (Monné : 164)

Chacun des co-prédicats érigés en pôle nominal est une volonté énonciative permettant de créer du rythme et de l'énergie dans le texte. On le sait, c'est cet ensemble qui engendre l'expressivité. Celle-ci rend chaque phrase, chaque texte si différent qu'on estime qu'elle n'est pas seulement liée au matériau linguistique mais surtout à quelque chose qui lui préexiste (du moins, lui est extérieur) à savoir son organisateur, son usager c'est-à-dire son énonciateur. L'expressivité est donc la révélation qu'un usager est en train de manifester un rapport particulier à un langage, lequel rapport inscrit donc son empreinte et son emprise sur ce langage. S'il nous apparaît que les termes en gras dans les exemples ci-dessus sont des lieux discursifs annonçant des traces énonciatives, on est donc en droit de dire que ces lieux discursifs sont des instructions données pour interpréter la présence d'un énonciateur. L'usage des co-prédicats permet de donner une forme particulière au discours littéraire. En privilégiant, en effet, le caractère asyndétique des structures concernées qui les enferme dans une complexité condensatrice, les co-prédicats (les mots substantivés) insufflent dans le texte, les stigmates d'actes spontanés caractéristiques d'un discours oral et suggèrent ainsi une appropriation énonciative. Ils impriment des raccourcis dynamiques qui participent à l'intensité discursive et à une intentionnalité expressive. Ce sont donc des marquages qui personnalisent l'approche énonciative par un formatage des moyens et des effets expressifs uniquement en dépendance avec l'énonciateur.

Les co-prédicats donnent, ainsi, une idée de l'élan personnel, de la posture énonciatrice dans la gestion énonciative. Ils indiquent de la sorte la projection de l'énonciateur dans son discours, renforcent la source énonciative pour construire, en définitive, indirectement et facticement un schéma de communication.

L'emprise du co-prédictat (le mot substantivé) sur le prédicat régissant est également une source d'instructions sur les états de conscience. On l'a vu, la recherche de la puissance expressive crée une anomalie importante au niveau de la construction¹⁵ du fait de la très forte condensation¹⁶ qui fait disparaître la source même de la co-prédication. La construction asyndétique des mots substantivés provoque une telle asymétrie qu'elle donne de voir la force subjective qui s'insinue dans chacun d'eux. On l'a bien compris, c'est de la présence de l'énonciateur qu'il s'agit. Ainsi, des éléments comme *le ministrable, le coopté, le désigné, le clair, le droit, le suprême...* dans la quête expressive de celui-ci, révèlent aussi une affectation profonde, une intimité avec lui dévoilée par la valeur évaluative qui les affectent. C'est toujours dans l'ordre du jugement que s'épanouissent ces substantivaux et cela est un élément intéressant pour inscrire un énonciateur au centre du discours. Il en est ainsi aussi pour les substantivaux non adjectifs comme *le sans reste, le sans ennui*. Dérivant, en ce qui les concerne, d'une phrase, ils ont la même puissance expressive que les autres parce que issus du même processus elliptique. Ils ont également la même valeur évaluative parce qu'ils interpellent la manifestation d'un point de vue, un jugement donc assumé par l'énonciateur.

Dans l'ensemble, que les substantivaux procèdent d'une métaphore, d'une apposition, d'une périphrase ou d'une co-prédication, ils se couvrent tous d'un fort accent axiologique qui aide à développer dans le texte littéraire l'intention réflexive par laquelle la langue inscrit la personne énonciative. La

¹⁵ Sylvia, Palma, « De l'atypicité de la construction aux effets d'expressivité : une voie à double sens ? », in *Ecart et expressivité*, Nancy Université, 2008, p.2

¹⁶ [Eva](#) Havu,; Michel, Pierrard, *op.cit.*

perspective structuraliste faisait du texte une entité autonome, close sur elle-même avec ses ressources propres. Or l'analyse du discours, dans sa tendance énonciative actuelle, privilégie des éléments comme la situation d'énonciation, la place sociale, la culture... qui sont des ancrages extra-textuels appelant toujours à un dépassement du texte pour prendre en compte des valeurs réflexives. L'influence du sujet parlant sur sa propre production devient alors un aspect important dans la signifiante globale. C'est ainsi que la substantivation permet de détecter des attitudes de l'énonciateur surtout sur le plan psychologique.

Immanquablement le soir **la distinguée** se trouve dans votre lit à vous Koyaga (vbs : 300)

Et, incontestablement, l'homme au totem caïman fut **un grand** parmi **les grands**. » (vbs : 199) Au village, on avait juré, protesté, médit de Fama : **un légitime**, un fils de chef qui courbait la tête sous les ailes d'une femme stérile, **un dévoyé** ! (sdi : 93)

Il restait **le lâche, le veule** (vbs : 130).

La psychologie de l'énonciateur est manifeste à travers les différents substantivaux en gras dans les exemples ci-dessus. Ces mots sont bien entendu une réponse à l'univers de croyance, à l'extériorisation, selon Jamrozik¹⁷, de la vision du monde du sujet parlant. Ils traduisent, ainsi, son ego c'est-à-dire qu'ils témoignent de la façon dont il transcende le texte pour se montrer à l'autre qui situe alors son ipséité (celle du sujet parlant) dans le discours. Ils donnent, en effet, la preuve de l'implication, de la relation psychologique avec la réalité qu'il relate. On parle alors de subjectivité. C'est

¹⁷ Elżbieta Jamrozik, « De la subjectivité dans le lexique. » *In Langages*, 23^e année, n°89, 1988. Recherches linguistiques en Pologne, 1984, p. 87; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1984> https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_89_1984.

par le biais de l'évaluation, de l'appréciation que se perçoivent les manifestations.

Dans un grand parmi les grands, par exemple, *un grand et les grands* découlent d'une perception personnelle, d'une vision émotionnelle du monde ou l'ego domine la désignation pour imposer son propre critère à la réalité relatée. Ils traduisent, ainsi, une valeur qui est intrinsèque à l'énonciateur et qui ouvre une lucarne sur son implication dans le discours. Associés à *la distinguée* et *un légitime*, on est dans une vision laudative prônée par l'attitude psychologique de l'énonciateur. *Un dévoyé, le lâche, le veule* par contre renseignent sur une attitude péjorative et attestent du caractère versatile de la personnalité psychologique.

Comme on peut le constater, l'expressivité et la subjectivité sont des données qui sont aussi tangibles dans le discours littéraire. Leur présence dans le circuit littéraire, dans la fiction donc conduisent à imaginer des manifestations instanciées qui font apparaître le pôle précurseur de la communication qu'est l'énonciateur et qui appelle à son tour un récepteur. Elles réunissent donc dans le texte les deux instances qui construisent la communication. Si donc l'analyse des substantivaux permet de remonter à la communication, c'est-à-dire à la visualisation d'une situation de communication, à l'évocation d'un locuteur et d'un interlocuteur, c'est parce qu'ils intègrent, dans leurs manifestations, les caractéristiques propres à la communication directe que sont notamment la subjectivité et l'expressivité. Associant ces deux paramètres, ils renferment, ainsi, le souffle vital d'un sujet parlant qui convertit le texte en communication.

Conclusion

La substantivation est un processus de création nominale qui implique fortement l'énonciateur dans la prise en charge énonciative à travers l'intégration de plusieurs éléments pragmatiques dans le texte littéraire. Son observation chez Kourouma permet de voir, dans un premier temps, que le renforcement des noms qu'elle occasionne aide à construire un réseau référentiel qui invite le réel dans le discours littéraire, et à raffermir la puissance pragmatique par l'établissement de liens étroits entre les signes et les usagers en situation d'échange discursif. Dans un deuxième temps, elle convoque dans le texte tous les aspects de la subjectivité et de l'expressivité qui sont, en général, attachées à un sujet parlant. Elle ramène, ainsi, le texte vers une source énonciative qui interpelle alors un récepteur en figurant, ensemble, le schéma interlocutif qui renvoie à la base de la communication verbale. On en déduit que la substantivation permet la recréation d'une situation de discours. On se rend alors compte que si elle arrive à une telle performance, c'est bien parce que la subjectivité et l'expressivité qu'elle met en scène sont elles-mêmes des propriétés caractéristiques de la communication.

Bibliographie

- Benveniste, Emile (1966), "Problèmes de linguistique générale", Gallimard.
- Genette, Gérard (1991), *Fiction et diction*, Poétique, Seuil.
- Havu, [Eva](#) ; Pierrard, [Michel \(2014\)](#) , [Les co-prédicats adjectivants](#) Propriétés et fonction des adjectifs et des participes adjoints, Collections [GRAMM-R](#), DOI : <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-6501-9>
- Inkova, Olga, « L'expressivité par anaphore", in les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues »UniversiBourgogne 22-23 Novembre 2007
- Jamrozik, Elżbieta (1984), « De la subjectivité dans le lexique. » In: *Langages*, 23^e année, n°89, 1988. Recherches linguistiques en Pologne. pp. 87-96; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1984> https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_89_1984
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1980), « L'Enonciation: de la subjectivité dans le langage », Paris, Armand Colin
- Kourouma, Ahmadou. (1970). *Les Soleils Des Indépendances*. Editions du Seuil.
- Kourouma, A. (1990). *Monnè, Outrages et Défis*. Editions du Seuil.
- Kourouma, A. (1998). *En Attendant le vote des bêtes sauvages*. Editions du Seuil
- Mézaïlle, Thierry (2010) «Immanence littéraire et thématique», [En ligne], Volume XV - n°4 (2010) et XVI - n°1 (2011). Coordonnés par Évelyne Bourion, URL: <http://www.revue-texto.net/index.php/docannexe/docannexe/file/Archives/Parutions/Parutions/Archives/Parutions/Semiotiques/index.php?id=2706>
- Montalbetti, Christine (2001), « Fiction, réel, référence », in *Littérature*, n 123,
- N'guessan, Konan Lazare (2017). « Adjectifs substantivés et dynamique discursive dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma », *Regalish*, n°2. www.regalish.net (consulté le 29 mars 2020).
- Palma, Sylvia (2008), « De l'atypicité de la construction aux effets d'expressivité : une voie à double sens ? », in *Ecart et expressivité*, Nancy Université, p.1-2
- Ricœur, Paul (1980), « Le récit de fiction », in Dorian Tiffeneau (dir.), *La Narrativité*, Paris, Éd. du CNRS,
- Vianu, Tudor (1968), *Studii de stilistică*, București, Éditions Didactique et Pédagogique.